

## Aperçu débat 2020-Episode 1 LES CAPUCINS BREST

Claire Guicheney, directrice de la SEM qui aménage les Capucins.

Si ça s'appelle les Capucins c'est qu'il ya en des moines.

Il ne reste plus rien des bâtiments d'origine.

les bâtiments d'aujourd'hui datent du 19<sup>e</sup> siècle, ce sont des ateliers de la marine qui sont restés en service jusqu'en 2004.

Depuis la reconstruction le centre ville de Brest se concentre exclusivement sur la rive gauche de la Penfeld. De l'autre côté, à Recouvrance et autour, on assiste depuis des décennies à la fermeture des commerces et à une paupérisation de la population. Avec le départ de la marine, l'idée était de ré-ouvrir le centre sur cette partie de la ville en réhabilitant le bâti des Capucins, en faisant du logement neuf et des terrains de sport. Il aura fallu 17 ans pour aller des premières réflexions en 2000 à l'ouverture des ateliers au public.

Le projet comprend donc un éco-quartier avec des logements (certains occupés, d'autres à construire), des bureaux, une cité internationale en lien avec l'université, qui accueille des chercheurs en résidence. Doivent suivre une résidence pour étudiants et une autre pour des seniors. Les ateliers ne sont donc que le début du projet.

Parmi les objectifs du projet, donc, établir une nouvelle liaison avec le centre ville.

Ce sera un téléphérique.

Dans les ateliers, la ville a construit une nouvelle bibliothèque, très grande, magnifiquement conçue et pensée pour être ludique. Les bâtiments sont tellement grands qu'avec leur sol en béton ciré, ils sont devenus un spot incontournable de glisse. Sur les espaces en parquet, on peut danser (et on y danse!). C'est à la fois un lieu de passage, de pratiques sportives, donc, mais qui peut aussi accueillir des événements culturels comme le festival de BD Brest en Bulles auquel j'ai participé cette année.

Il y a aussi une brasserie, une salle d'escalade, une antenne de la librairie Dialogue, un restaurant, un cinéma (pas encore ouvert...) un "Concept store", magasin qui vend tout... et rien.  
Un espace de co-working...

En guise de 1% culturel, plutôt que d'installer une œuvre d'art, le mobilier a été réalisé par les habitants et le Fourneau (arts de rue, institution qui va s'installer sur place à terme) et la Passerelle (organisme d'art contemporain...) lors d'ateliers collaboratifs qui se poursuivent toujours.



les ateliers sont financés par la collectivité mais s'assurent aussi des recettes importantes par la privatisation de la place, (l'espace converti en béton ciné) qui est très demandée, puisqu'à Brest, c'est un peu devenu "Le place to be".

D'ailleurs, lors du salon de B.D auquel j'ai participé, la privatisation d'une partie de l'espace n'avait absolument pas mis dehors les nombreux skates et rollers et c'était un vrai plaisir que de partager ainsi l'espace avec eux. L'acoustique très douce du lieu y est pour beaucoup. C'est d'ailleurs un mystère à mes yeux. Comment ont-ils réussi à imposer à ce gigantesque hangar une ambiance presque calfeutrée ?

Il y a autre chose qui me frappe avec ce lieu, c'est l'immanence de tous les brestois à son égard. Tous ceux que je connais en sont ravis à ce qu'ils m'en ont dit et j'oserais même dire fier.



Et comme toujours chez les architectes armoricains (chez ceux de Lorient en tous cas), ça se termine autour d'un apéro.

guyon lecard 2020